



Les autels latéraux sont surmontés d'une Vierge à l'Enfant à gauche, d'une Sainte Marthe avec son seau écrasant le dragon à droite.

Une Jeanne d'Arc est au mur nord de la nef depuis le 18 septembre 1910 (Jeanne avait été béatifiée en avril 1909, elle sera canonisée en 1920). Un Sacré Cœur est à droite.

Autre mobilier

Des pierres tombales sont encastrées dans le pavement à l'entrée du chœur.

Des stalles sont disposées le long des murs nord et sud de la première travée du chœur.

Le chemin de croix est peint sur cuivre.



Les font baptismaux sont placés à la droite de l'entrée. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Dans le clocher est gardée une cloche de 1694 classée M.H. le 12.10.1942. Elle porte l'inscription : IESU MARIA STE MARTINE ORA PRO NOBIS, EX CURIS ET IMPE(N)SIS FRANCISCI COTHEREAU PICTAVIENSIS RECTORIS CAROLUS CATHINEAU ESCUTIER DE LA ROUSSELIERE PATRINUS 1694, c'est-à-dire : « Jésus, Marie, saint Martin priez pour nous. Aux soins et aux frais de François Cothereau de Poitiers, curé, Charles Cathineau écuyer de La Rousselière, parrain 1694 ». Elle fut la première cloche fondue en Poitou par le fondeur angevin François Lamy.

Le 25 novembre 1902, ont été « baptisées » trois cloches des ateliers Bollée, de Tours.



Une église toute simple qui mérite qu'on s'y arrête.

© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Soutiers (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Martin



« Le Seigneur est mon pasteur, je ne manque de rien »

Psaume 23 (22), 1

Un peu d'histoire

Soutiers est cité pour la première fois au milieu du 12^e siècle dans un acte où Guillaume Larchevêque, seigneur de Parthenay, se reconnaît vassal de l'abbé de Saint-Maixent à « Soster » (Soutiers).

Le curé sera nommé par l'évêque, ce qui n'est pas le cas général avant la Révolution.

L'église a pour titulaire saint Martin, comme une soixantaine d'autres églises du diocèse de Poitiers.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules en 361. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses en Europe portent son nom.

L'architecture

On accède à cette modeste église par six marches et un **clocher-porche** hors œuvre. La porte est surmontée d'un tympan non historié, puis de deux fenêtres hautes et étroites, puis de la salle des cloches à une baie entourée de colonnettes à chapiteaux, et enfin de quatre pignons, chacun occupé par un triangle. Ce clocher, œuvre de l'architecte Boutaud, a été inauguré le 25 novembre 1902.



On est surpris de voir la toiture en tuiles de la nef couvrir aussi des pièces d'habitation du côté nord, qui de ce fait n'a pas d'ouverture. Fort ancienne, la nef a été restaurée au 15^e siècle, reconstruite en grande partie au 20^e siècle. Elle est voûtée en berceau surbaissé, et les arcs doubleaux sont peints. Une tribune en bois surmonte l'entrée.

Le **chœur**, plus étroit que la nef, comporte trois travées et se termine par un chevet droit. Arcs et murs sont peints.



Les autels

Le maître-autel, en forme de tombeau, a un devant peint où est représenté un Saint Martin, à cheval, coupant son manteau pour couvrir le pauvre de la porte d'Amiens.



Le tabernacle est porté par un gradin à feuillages dorés, marqué du nom de Jésus en abrégé, *IHS*. Sur la porte du tabernacle est représenté un berger, à chapeau et besace, qui porte une brebis sur ses épaules, illustration du Bon Pasteur qui porte la brebis égarée (Luc 15, 4-7). Les ailes du tabernacle portent, à droite un évêque et un Sacré Cœur (sans tête), à gauche un évêque et un saint barbu. Au-dessus du tabernacle, une croix sous baldaquin est entourée des statues de Notre-Dame de Lourdes et d'une Vierge à l'Enfant. Ce tabernacle, aux armes des Janvre, est du 17^e siècle ; il a été inscrit aux monuments historiques (M.H.) le 18.02.1999.

Dans le sud du chœur est ménagé un lavabo liturgique où le prêtre, après la communion, purifiait le calice. A partir du 13^e siècle on joindra un linge au calice pour la purification, le purificatoire.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, comme au premier millénaire. A cet effet un autel en bois a été installé au milieu du chœur.

En fin de nef est placé un autel en partie dans le mur du côté gauche. Le devant a pour décor trois cercles avec les lettres MAR(IA) au centre.

En face, du côté droit, l'autel est dédié à sainte Marthe. Son devant présente trois arcades avec colonnes à chapiteaux ; son tabernacle a une porte ornée d'une croix latine.



Les vitraux du chœur

Trois vitraux occupent les trois baies du chevet, celle du centre étant plus haute que les autres. Ces vitraux sont de Ch. Desgranges, Clermont-Ferrand, 1873. Au centre, comme il se doit, le titulaire Martin est représenté tenant une église.



A gauche figure une Sainte Marthe qui tient un seau d'eau bénite, avec en bas un dragon. A droite une Sainte Barbe tient une croix, la palme de martyr, une tour. Les deux saintes sont accompagnées des mots : « Priez pour nous ».

Marthe serait venue en Provence avec sa sœur Marie et son frère Lazare, après l'Ascension, et aurait annoncé la Bonne Nouvelle à Tarascon. Elle aurait capturé le dragon fluvial qui infestait les lieux, la « tarasque », en l'aspergeant d'eau bénite.

Selon la tradition, Barbe fut enfermée par son père, le satrape Dioscure, de Nicomédie, pour qu'elle ne fût pas convertie au christianisme. Elle ne s'en convertit pas moins, et perça dans la tour une troisième fenêtre pour symboliser la Trinité. Arrêtée, torturée, elle fut décapitée par son père, qui fut foudroyé.

Les statues

De chaque côté du vitrail d'axe se trouvent les statues d'un Saint Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, mort martyr au début du 4^e siècle, et de l'apôtre Barthélemi.

Dans la travée centrale du chœur, on a une Education de la Vierge par sainte Anne à gauche, et une Notre-Dame de Lourdes à droite.

